

LES DAMES DE BORDEAUX,

DIVERTISSEMENT

A L'OCCASION DE LA NAISSANCE

DE SON ALTESSE ROYALE

M^{GR}. LE DUC DE BORDEAUX.

Jean-Toussaint

PAR MM. MERLE, DE ROUGEMONT ET BRAZIER.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
des Variétés, le Samedi 7 Octobre 1820.



A PARIS,

CHEZ M^{me}. HUET, LIBRAIRE - EDITEUR.

GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE, ANCIENNES
ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N^o. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

1820.

10

P. o. gall. 2621t

PERSONNAGES.

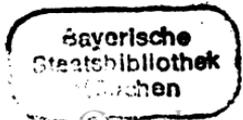
ACTEURS.

VADEBONCŒUR , vieux Chasseur de Berry, mari de Cadichone.	<i>M. Bosquier-Ga- audan.</i>	
MARTINET , Magister.	<i>M. Blondin.</i>	
BOUFFI , Trompette.	<i>M. Odry.</i>	
CHÉRI , jeune Tambour de la Légion de la Gironde.	<i>M^{lle}. Cuisot.</i>	
ANNICHE ,	<i>M^{me}. Gonthier.</i>	
CADICHONE ,	} Dames de la halle de Bordeaux (*). }	<i>M^{me}. Lepointre.</i>
SEGONDE ,		<i>M^{lle}. Félicie.</i>
LOUISE , Fille de Madelon et de Vade- boncœur.	<i>M^{lle}. Pauline.</i>	
CHARLOTTE , Fille d'Annette.	<i>M^{lle}. Aldegonde.</i>	
FOULOIR , Paysan.	<i>M. Joli.</i>	
VILLAGEOIS.		
VILLAGEOISES.		

*La Scène se passe dans un Village aux environs
de Bordeaux.*

(* Ces trois rôles doivent être joués avec le Costume
des Dames de Bordeaux et avec l'accent gascon.

B
68713405



LES DAMES DE BORDEAUX.

Le Théâtre représente une Place de Village.

SCENE PREMIERE.

VADEBONCŒUR, CHARLOTTE, LOUISE, CHÉRI,
BOUFFI, MARTINET, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

MARTINET, *lisant une lettre.*

« **A** Monsieur, Monsieur Cadichon, marinier..... »

TOUS, *riant.*

Ah! ah! il va lire l'adresse.

MARTINET.

Taisez-vous donc. Que diable! ils ne me laisseront pas achever l'adresse.

BOUFFI.

C'est just', l'adresse fait partie de la lettre; si on ne l'avait pas mise.....

VADEBONCŒUR.

Allons, allons, décachetez-nous ça bien vite, que je sache de quoi il est question.

MARTINET, *lisant l'adresse.*

« **A** Monsieur, Monsieur Cadichon. » Vadeboncœur, ça vous regarde; c'est de votre cousine.

VADEBONCŒUR.

Je le sais bien, mille cartouches!

MARTINET

Ecoutez.... « Paris, le 21 septembre 1820.... Mon cher mari. Hem! hem! c'est joli, ça! Mon cher mari!

A 2

VADEBONCŒUR.

Après?

MARTINET, *lisant*.

« Nous sommes arrivées ici depuis deux jours » Comment, elles sont arrivées ici depuis deux jours, et elles vous écrivent!

BOUFFI.

Mais la lettre est arrivée par la poste.

MARTINET.

C'est juste, il y a le timbre... « Mon cher mari! nous sommes
 » arrivées ici depuis deux jours, et notre première visite a été
 » pour notre bonne Duchesse; seulement, nous avons vu le
 » Roi avant, parce que c'est l'usage.... Je l'avons trouvé
 » ben-portant, ce qui ne nous a pas fait de peine.... Et la Du-
 » chesse bien rondelette, et qui nous promet quelque chose
 » de bon. Ainsi que j'en étions chargées, j'y avons remis
 » not' berceau, ousques j'espérons ben que not' bon petit
 » Prince fera son entrée un de ces jours.... Je me résér-
 » vons de vous raconter à tous tout ce que j'avons vu de
 » beau à Paris; les Tuileries, l'arc de triomphe, la garde
 » royale; les appartemens, les belles dorures, les grandes
 » dames de la cour, les tapis de pied, les courtisans du Roi;
 » il y en a! il y en a! à n'en plus finir... » (*S'interrompant.*)
 Ah! ça, Vadeboncœur, dites-moi donc quelle mine devait
 faire votre femme au milieu de tout ça?

VADEBONCŒUR.

Quelle mine! quelle mine! Pardienne, est-ce que vous croyez que ma femme peut faire mauvaise mine aux Tuileries?

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

C'Roi qui sut plaire et combattre,
 Dont le nom ne mourra jamais,
 Dans son Louvre, Henri Quatre
 Recevait ses Béarnais.
 Magister! n' vous en déplaie,
 C'n'est pas la première fois
 Qu'les brav's gens sont à leur aise
 Dans le palais des bons Rois!

MARTINET.

Je vous ai dit ça.... moi; ce n'était qu'une observation ça ne m'empêche pas, votre cousine.

VADEBONCŒUR.

Continuez....

MARTINET.

« Je n'attendais que le moment de la délivrance de la
 » Duchesse pour prendre la diligence. Je t'embrasse, ainsi
 » que Charlotte, Louise, la mère Catherine, Bouffi, Chéri,
 » le père Fouloir, et tous nos bons amis. Cadichone, femme
 » Vadeboncœur. (*Fermant la lettre.*)

Eh bien! et moi... elle ne m'embrasse pas... Ah! il y a un
post-scriptum! voyons si je suis dedans.... Oui... il est ques-
 tion de moi; je vois mon nom. (*Il lit.*) « Tu feras lire ma
 » lettre par le bedeau, attendu que cet imbécille de Martinet
 » fait toujours un tas de réflexions qui n'ont ni queue ni
 » tête.... » Par exemple, si j'avais su ça, je ne me serais pas
 donné la peine de lire la lettre....

VADEBONCŒUR, *reprénant la lettre.*

Je vous remercie toujours.

LOUISE.

Eh bien! et notre mariage....! Ma mère n'en parle pas?...
 Comment, elle n'en parle pas....

VADEBONCŒUR.

Nous avons bien le temps....

LOUISE.

Mais ma mère m'avait dit que j'épouserais Chéri quand la
 Duchesse serait accouchée....

CHÉRI.

C'est vrai.

VADEBONCŒUR.

Oui, d'un garçon.

CHARLOTTE.

Eh bien! moi, est-ce que ma mère ne m'avait pas fait la
 même promesse, que je serais la femme de M. Bouffi?

BOUFFI.

Présent à l'appel!

CHARLOTTE.

Est-ce que je n'ai pas travaillé de bon cœur avec Louise au
 berceau de notre jeune Prince?

AIR : *Ces dames avaient le projet.*

Lorsque j'arrangions le berceau
 Qui de not' ville était l'hommage,
 Chaque jour un zèle nouveau
 Nous ramenait à notre ouvrage;

6 LES DAMES DE BORDEAUX,

Et pleines d'cet objet si doux ,
En secret nous pensions aux nôtres ,
Et nous disions : on fera pour nous
Ce que nous faisons pour les autres.

MARTINET.

Mais, mesdemoiselles, c'est convenu ; si la Duchesse
accoucha d'un Prince.... Chéri sera le mari de Louise.

BOUFFI.

Et moi j'épouserai Charlotte....

MARTINET.

Mais si c'est une fille ?

VADEBONCŒUR.

Ah! dame, si c'est une fille, comme ce n'est pas ça qu'il
nous faut, je ferons pénitence.

MARTINET.

Et alors je suis là pour épouser l'une ou l'autre de ces dé-
moiselles.

VADEBONCŒUR.

Soyez tranquilles, mes enfans, nous aurons un garçon.

MARTINET.

Ce serait une fille, il faudrait bien encore en prendre son
parti.

AIR : Cet arbre apporté de Provence.

La fille d'un Prince qu'on révère,
Ici comblerait mon destin ;
Ce serait, comme dit votre mère,
Un' rose de plus dans not' jardin.

LOUISE.

Bien obligé d'la préférence ;
Mais dans ce jardin, au surplus,
Moi, pour le bonheur de la France,
J'aim' mieux y voir un lys de plus.

VADEBONCŒUR.

Allons, la lettre est lue.... Nous avons des nouvelles de
nos femmes, attendons-en de meilleures à présent.

S C E N E I I.

LES MEMES, LE PÈRE FOULOIR, *accourant.*

LE PÈRE FOULOIR, *accourant.*

Eh ben ! eh ben ! les amis, vous restez là les bras croisés, et le vin nouveau qui est dans le pressoir ! Est ce que vous n'allez pas donner un coup de main aux vendangeurs ?

VADEBONCŒUR.

Si fait.... morbleu!

AIR : *Tôt, tôt, tôt.*

A revoir
 Jusqu'au soir !
 Qu'au pressoir,
 Au fouloir,
 Amis, on se reude
 Par bande.
 Arrangeons,
 Préparons
 Les cuviers,
 Les selliers,
 Les cerceaux,
 Les tonneaux
 Et les brocs.

Amis, le verre en main,
 Travaillons jusqu'à d'main ;
 J'aurons. j'en suis certain,
 Jamais fait d'si bon vin.

CHŒUR.

A revoir
 Jusqu'au soir !
 Qu'au pressoir,
 Au fouloir, etc.

(*Ils sortent, excepté Louise, Charlotte, Chéri, Bouffi.*)

S C E N E I I I.

CHÉRI, BOUFFI, CHARLOTTE, LOUISE.

CHÉRI.

Eh ben ! mam'selle Louise....

BOUFFI.

Eh ben ! mam'selle Charlotte.... Vous dites donc ? ..

8. LES DAMES DE BORDEAUX,

LOUISE.

Nous ne disons rien....

BOUFFI.

Dites toujours.... queuq'ça fait....

CHÉRI.

Nous v'là tous les quatre dans une alternative tant soit peu z'équivoque....

BOUFFI.

C'est pas l'embarras. La passe ousque nous nous trouvons offre plus d'un' chance à notre amour.... Y serait vescant, au moment d'entrer dans le port, de rester tous les deux l'bec dans l'eau.

LOUISE.

Dam', c'n'est pas not' faute.

BOUFFI.

Queu diable d'idée vos pères et mères ont t'evue.

LOUISE, à Chéri.

Quant à moi, queuq'chose qui arrive, j'suis ben résolue à ne me marier qu'avec vous....

CHARLOTTE, à Bouffi.

Moi d'même, M. Bouffi....

CHÉRI.

Ah ! mesdemoiselles.... c'est trop flatteur pour nous....

CHARLOTTE.

Ce n'est pas tant à cause de vous que par rapport à l'habit.... Fille d'un militaire, j'ai toujours eu un faible pour cet habit-là.

BOUFFI.

C'est que vot' père le portait joliment, mam'selle Louise, c'était le casse-cœur des régimens, à ce que disent les anciens ;

LOUISE.

AIR : *Celui qui sut toucher mon cœur.*

Voulant que l'on m'aimât pour moi,

Je disais souvent à ma mère :

Si j'épouse un soldat, je eroi

Que l'honneur doit être sa loi.

Voilà pourquoi

J'aime tant l'habit militaire,

Voilà pourquoi

Je vous ai donné ma foi.

DIVERTISSEMENT:

CHÉRI.

Alle est charmante!.....

CHARLOTTE.

(*Même air.*)

Voulant qu'mon mari pens' com' moi,
Je disais souvent à mon père :
Si d'Phymen je subis la loi,
Je veux un brav' qui serve son Roi.
Voilà pourquoi
J'aime tant l'habit militaire ;
Voilà pourquoi
Je vous ai donné ma foi.

BOUFFI.

Ces demoiselles peuvent compter sur nous dans toutes les circonstances et dans tous les occasions...

CHÉRI.

Sur ce, nous allons faire un tour à la caserne, avec laquelle nous avons l'honneur d'être...

BOUFFI.

Est-ce que mam'selle Charlotte ne donnera point, z'à son amant un p'tit gage de ses sentimens en passant....

CHARLOTTE.

Ah! non, non, non.... rien avant le mariage.

CHÉRI.

Bah! c'est pour de rire que vous dites ça...

BOUFFI.

AIR : *De la Sorbonne.*

Allons donc
Sans façon,
Un baiser, p'tit' mère....

LOUISE et CHARLOTTE.

Taisez-vous, mauvais
Sujets,
Ça n'se demande jamais.

CHÉRI.

En c'cas-là
On l'prendra,
En franc militaire.

LOUISE et CHARLOTTE, *se laissant embrasser.*

Cela peut se faire,
Mais
Cela doit se taire,
Paix!

LÈS DAMES DE BORDEAUX,

TOUS QUATRE.

Cela peut se faire,
 Mais
 Cela doit se taire,
 Paix!

(*Chéri et Bouffi sortent.*)

SCENE IV.

CHARLOTTE, LOUISE.

CHARLOTTE.

Eh bien ! Louise....

LOUISE.

Eh bien ! Charlotte....

CHARLOTTE.

J'ai peur.

LOUISE.

De quoi ?

CHARLOTTE.

Darn, si c'était un' fille..... Épouser cet imbécille de
 magister.

LOUISE.

Laisse donc.... c'est aussi sûr que ce sera un garçon.

CHARLOTTE.

Qu'est-ce qui te le fait croire?...

LOUISE.

Tout.... c'te chère Princesse.....

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

A peine au printemps de son âge,
 Quand tout souriait à ses vœux,
 Le ciel éprouva son courage
 Par le revers le plus affreux !
 Et l'ayant vue avec constance
 Supporter l'plus grand des malheurs ;
 Tu conviendras qu'la Providence
 Lui doit un Fils pour essuyer ses pleurs.

CHARLOTTE.

Tiens, t'es ben heureuse d'avoir de l'espoir, moi je ne
 compte sur rien.

LOUISE.

Bah! bah! Je suis comme not' bonne Princesse ; il ne faut que ben vouloir une chose pour qu'elle nous arrive.

CHARLOTTE.

Eh bien, moi, j'ai beau vouloir, rien ne me réussit.

AIR: *Jé loge au quatrième étage.*

Je devais être marain', ma chère,
V'là qu'ma cousine n'fait pas d'enfant ;
L'an dernier, j'devais être rosière,
C'fut Jeanette, et l'on sait comment.
Quand un garçon m'rendrait heureuse,
Un' fille arrivera tout net.
Enfin, j'me sens assez chanceuse
Pour être la femm' d'un Martinet.

SCENE V.

LES MEMES, MARTINET.

MARTINET.

Qu'est-ce qui parle de Martinet ?

LOUISE.

C'est Charlotte, qui disait....

MARTINET.

Qu'elle serait heureuse de m'épouser ;.... j'en suis sûr....

LOUISE.

Non, c'n'est pas ça....

MARTINET.

Alors.... c'est donc vous?....

CHARLOTTÉ.

Moi, encore moins.... Nous n'en sommes pas là ; la Princesse n'est pas encore accouchée....

MARTINET.

Non ; mais si j'en crois mon Mathieu Lansberg... le mois de septembre sera furieusement féminin... et à en juger par ce qui nous environne, toutes les chances sont en ma faveur.... Qu'est ce qu'a fait là la mère Françoise ? une fille... La femme du percepteur ? une fille... La fille de l'adjoit ? une fille... Enfin, sans aller plus loin, quand votre mère vous a faites, qu'est-ce qu'elle a fait?... une fille....

CHARLOTTE.

Et vot' mère, à vous? Elle a fait un âne.

MARTINET.

C'est différent... d'ailleurs, attendons l'accouchement de la Princesse... Vous avez l'air de faire fi de ma personne... vous ne savez peut être pas le bonheur qui vous attend avec moi... Mam'selle Louise, croyez-vous que votre tambour ne vous mènera pas à la baguette? Et vous, mam'selle Charlotte, si vous croyez que voire trompette ne vous trompera pas... vous vous trompez.

Air de *Mariane*.

Le premier mois qu'vous s'rez sa femme;

Vot' tambour ne vous quitt'ra pas;

Le trompette plein de sa flamme,

Sans vous ne pourra faire un pas.

Mais ils s'lasseront,

Se fatigu'ront;

Un jour viendra qu'd'autres femm's leur plairont.

Avec Suzon

Et Louison,

Ils vous feront un tour de leur façon.

De la danse et de la guinguette;

Où vous mèneront ces grivois,

Vous reviendrez plus d'une fois

Sans tambour ni trompette.

CHARLOTTE, *riant*.

Qu'est-ce que ça vous fait... si nous voulons en courir la chance...

MARTINET.

Courez, courez.... je ne courrai pas après vous, et nous verrons qu'est-ce qui sera attrappé....

CHARLOTTE.

A revoir, monsieur Martinet.

LOUISE.

Vos écoliers vous attendent, monsieur Martinet.

(Elles sortent en riant.)

SCENE VI.

MARTINET, *seul*.

Mes écoliers... mes écoliers... ils ne s'aperçoivent pas de mon absence, c'est aujourd'hui jeudi.... il y a campo.... Je

connais mes devoirs ... et je les connais si bien, que je n'étais pas fait pour véter dans un petit bourg du département de la Gironde.... Ah! ça, mais je fais une réflexion.... si c'est un garçon, je ne vois pas pourquoi....

S C E N E V I I.

MARTINET, VADEBONCŒUR.

VADEBONCŒUR.

Ah! vous voilà, père Martinet; je suis dans une impatience de savoir des nouvelles de Paris. Nos dames vont arriver, je vais au devant d'elles.

MARTINET.

Ecoutez-moi un peu.

VADEBONCŒUR.

Je n'ai pas le temps, tout le village est déjà sur la grande route.... vous me direz ça plus tard.

MARTINET.

Ecoutez-moi donc.... Il vient de me pousser une idée superbe.... vous connaissez mes talents?

VADEBONCŒUR.

Non.

MARTINET.

C'est égal.... vous connaissez l'enfant du père Simon?

VADEBONCŒUR.

Ce petit imbécille qui ne sait rien du tout?

MARTINET.

Juste.... c'est moi qui étais chargé de l'instruire.... ce n'est pas ma faute s'il n'a jamais voulu mordre à rien.... Je l'ai pris des mains de sa nourrice, et il a sucé avec moi des principes....

VADEBONCŒUR.

Qui n'en ont pas fait un génie.

MARTINET.

Je le crois bien, ce n'est pas ma manière à moi, de faire des génies; il ne faut pas que les écoliers en sachent plus que les maîtres; sans quoi, les maîtres sont obligés d'aller à l'école, et ce n'est pas amusant.... mais c'est égal, je pars pour Paris.

VADEBONCŒUR.

Qu'est-ce que vous voulez y faire ?

MARTINET.

L'éducation du Prince, si c'est un garçon....

VADEBONCŒUR.

L'éducation du Prince ! en voilà une bonne !

MARTINET.

C'est ce que je compte faire ; je veux lui apprendre tout ce que je sais ; ensuite, il prendra d'autres maîtres pour lui apprendre le reste... Mais je l'aurai toujours débrouillé...

VADEBONCŒUR.

Qu'est-ce que vous lui apprendrez ?...

MARTINET.

Tout ce qu'il voudra, avec des livres ; ma bibliothèque sera à sa disposition....

AIR du Verre.

Des beaux-arts s'il s'occupe un jour,
De la Grèce il lira l'histoire,
Et les Romains auront leur tour
Quand je lui parlerai de gloire.

VADEBONCŒUR.

Pourquoi des Grecs et des Romains
Sans cesse exalter le génie ?....
Morbleu ! mettez-lui dans la main
L'histoire de notre patrie.

MARTINET.

C'est que, voyez vous, les Romains avaient le caractère français....

Même air.

Je peux lui parler au besoin
De Titus et de Marc-Aurèle.

VADEBONCŒUR.

Mais pourquoi donc aller si loin
Quand nous avons plus d'un modèle ?
De vanter les vertus d'autrui,
N'ayez pas la triste manie.
Parlez-lui, Monsieur, parlez-lui....
Des grands rois de notre patrie.

MARTINET.

Je lui en parlerai avec plaisir...

VADEBONCŒUR.

Croyez-moi, c'est ce qu'on peut faire de mieux ; tenez,

Martinet, je ne suis qu'un soldat, mais je pense qu'en fait de bons Rois, de braves soldats et de sujets vertueux, la France ne le cède à aucun pays du monde.

AIR : *Vaudeville de Partle Carrée.*

La France fut le berceau du génie,
 Elie fut riche en savans, en guerriers;
 Des beaux-arts et de l'industrie,
 Chez elle ont fleuri les lauriers.
 Sous trente rois, les muses et l'histoire
 Ont proclamé tous nos succès;
 Tous les chemins qui mènent à la gloire
 Sont couverts de Français.

MARTINET.

Soyez tranquille... je ne suis pas si grec que j'en ai l'air.

VADEBONCŒUR.

Ah ! je le sais bien....

MARTINET.

Vous approuvez mon projet.. Toujours...

VADEBONCŒUR.

Oui, mais pourtant ne vous pressez pas de quitter votre école... je crois qu'on pourra se passer de vous.

AIR : *Elle fut heureuse à Paris.*

De son grand-père il apprendra
 Les lois de la chevalerie;
 Notre bon Roi lui montrera
 Comment on aime sa patrie.
 A braver les coups du destin,
 Sa mère instruira son jeune âge,
 Et nos soldats lui donneront, enfin,
 Toutes les leçons du courage.

MARTINET.

Alors je n'aurai pas grand'chose à lui apprendre...

VADEBONCŒUR.

A revoir, M. Martinet, je vais au devant de ces dames.

SCÈNE VIII.

MARTINET, ensuite CHERI et BOUFFI.

MARTINET, *riant, en se frottant les mains.*

Allez... allez... au-devant de ces dames.... Moi, je vais son-

16 LES DAMES DE BORDEAUX,

ger à ces demoiselles... (*Ici Bouffi et Chéri écoutent Martinet.*) Nous disons donc que si la Princesse accouche d'une fille... je choisirai entre Louise et Charlotte....

CHÉRI, *à part.*

Le plus souvent que tu choisiras....

MARTINET.

J'aimerais assez cette petite Louise ; mais elle est coquette... coquette comme un diable, et avec elle... ma foi...

CHÉRI, *paraissant tout à coup, et lui frappant sur l'épaule.*

Qu'est-ce que vous dites donc de Louise... monsieur Martinet ?

MARTINET, *se reculant.*

Moi..., monsieur..., je ne disais rien.

CHÉRI.

Vous disiez queuq' chose...

MARTINET.

Je me parlais à moi-même...

CHÉRI, *allant à lui en malin.*

Vous parliez de Louise... qu'on vous dit...

MARTINET.

C'est possible...

CHÉRI.

Quoi donc que vous en disiez ?...

MARTINET.

Je disais qu'elle était très-gentillette..., et que le mari qui la possèdera ne peut pas manquer d'être...

CHÉRI.

D'être...

MARTINET.

Laissez-moi donc achever... d'être fort heureux...

CHÉRI.

A la bonne heure...

MARTINET, *avec mystère.*

Je n'en dirais pas autant de mademoiselle Charlotte, au moins...

BOUFFI, *s'approchant.*

V'là mon objet sur le tapis...

MARTINET.

MARTINET.

Je crois qu'elle donnera du fil à retordre à son mari... ,
cette petite luronne là... elle a le caractère altier...

BOUFFI, *s'approchant de Martinet en malin.*

Alte-là... Monsieur le maître...

MARTINET, *étonné.*

Ah ! diable, voilà l'autre à présent.

BOUFFI.

Il paraît que si l'on ne vous avait point z'interrompu ,
vous all ez en dégoiser sur nos objets....

MARTINET.

Moi... J'allais dire que mademoiselle Charlotte était...

BOUFFI.

Ah ! c'est du vieux jeu... C'est pas nous qu'on promène,
mon brave homme... et y faut que Monsieur s'explique mi-
litairement et clairement, clairement et militairement.

MARTINET.

Comment, que je m'explique?... Expliquez-vous ?

CHÉRI.

Ami... Faut tirer ça au clair...

BOUFFI.

Oui, z'au clair...

AIR : *Rions, chantons, aimons, buvons.*

Quand on médit d'la femm' qui m'plaît,
Je suis un malin qui se cabre....

CHÉRI.

Quand on insulte mon objet,
Pour tout' répons' j'tire mon sabre.

MARTINET.

C'est votre état, Messieurs, allez...
Ne craignez pas de résistance...
Tirez vos sabr's si vous voulez,
Je vous tire ma révérence.

CHÉRI, *l'arrêtant.*

Un moment.... un moment.... Il n'est pas encore l'heure
de battre la retraite....

MARTINET.

Si c'est une fille... Je choisis....

B

CHÉRI.

Tu choisis rien du tout....

BOUFFL.

Tu vas choisir entre nous deux....

MARTINET.

Laissez donc tranquille... Est-ce que je peux épouser un tambour ou une trompette?...

BOUFFI.

Allons, allons.... Alignez-vous, et tout de suite encore.

MARTINET.

Messieurs, si vous tirez vos armes, je vais tirer les miennes. (*Il tire de sa poche un martinet et une ferrule.*) Me voilà en garde à présent.

(*Ici le canon se fait entendre.*)

S C E N E I X.

LES MEMES, VADEBONCŒUR, ANNICHE, CADICHONE, SEGONDE, LOUISE, CHARLOTTE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

BOUFFI, *sautant de joie.*

Oh! hé! oh! hé! ce sont nos dames qui arrivent.

AIR : *Dans la rivière de Bordeaux.*

« Ce sont les dames de Bordeaux
» Qui viennent ici fort à propos, etc., etc. »

CHŒUR.

AIR : *Chœur de Jeannot.*

Mes amis,
Livrons-nous à l'espérance,
Mon pays
Va voir tous les cœurs unis...
Partout on s'embrasse en France,
Partout l'on chante et l'on danse;
D'un Bourbon
Le ciel nous a fait le don....

VADEBONCŒUR.

Vous devez être ben fatiguées....

ANNICHE.

Fatiguées.... Ah! ben oui.... Fatiguées pour annoncer une

bonne nouvelle; je ferions vingt fois plus de chemin sans être lasses....

MARTINET.

Eh ben! madame Vadeboncœur, vous ne me dites rien....

CADICHONE.

Bonjour, bonjour....

ANNICHE, *avec joie.*

Hein! qu'est-ce que nous vous avions dit en partant...

VADEBONCŒUR.

Voyons.... voyons.... Il ne s'agit ni de vous, ni de moi. Donnez-nous des nouvelles du petit Prince?... Est-il bien fort, bien grand?....

CADICHONE.

Je vous en réponds; ça fait un garçon bien constitué.

AIR: *Colin disait à Lise un jour.*

Un jour ça f'ra z'un fier hussard,
Tout nous en donne le présage.

ANNICHE.

Ça c'lit déjà dans son regard....

CADICHONE.

C'est un fier luron pour son âge.

ANNICHE.

C'est qu'il se port' bien!

SECONDE.

Qu'il n'lui manque rien.

VADEBONCŒUR, *les interrompant.*

Ou n'vous en d'mand' pas davantage.

CADICHONE.

Ah! queu journée que celle du 29 septembre.... Ah! Dieu!

ANNICHE.

Pour un vendredi, c'était un bien grand jour de bonheur!... Nous nous promenions à cinq heures du matin dans cette belle avenue des Champs-Élysées....

VADEBONCŒUR.

Je connais ça.... J'y ai monté la garde....

SEGONDE.

Nous nous disions : Cette bonne Duchesse, si le ciel se-
condait nos vœux.... Ah! il serait bien temps qu'il lui arri-
vât.... un peu de bonheur!

ANNICHE.

Sois tranquille que je lui dis.... ça viendra....

AIR :

Il est un terme à la souffrance,
L'malheur n'peut pas durer toujours ;
Nous verrons eucor des beaux jours
Luire sur notre belle France....
Chez nous on dit, tu le sais bien,
Qu'il n'est qu'un pas du mal au bien !

CADICHONE.

Voilà que tout à coup nous entendons le premier coup
de canon..... Je compte jusqu'à douze..... Le cœur me
bat... J'ouvre les oreilles... Le treizième part.... Ah! ai-je
dit, pour le coup il y est, c'est un garçon!...

(Même air.)

D'une trop malheureuse année
La France éprouva la rigueur ;
Mais un astre réparateur
Vient adoucir sa destinée.
Mes enfans, vous le voyez bien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

VADEBONCŒUR.

J'ai toujours entendu le canon avec plaisir ; mais, nom
d'une moustache, ces vingt-cinq coups là, m'auraient rendu
plus content que les cent mille que j'ai entendu tirer dans
ma vie....

MARTINET, *à part.*

Je ne sais pas comment ces militaires font leur compte ;
mais moi, le canon m'a toujours fait peur...

CHÉRI.

Mille baguettes, et les tambours de la légion de la Gironde
n'étaient point z'à Paris... quels roulemens ils auraient
faits....

BOUFFI.

Quelle fanfare je vous aurais sonnée à ce marmot là ...

AIR: *Restez, restez, troupe jolie.*

Jugez quell' fut notre allégresse
Quand nous vim's que nous possédions
Ce Prince, objet de notr' tendresse,
Que depuis neuf mois nous attendions.

VADEBONCŒUR.

Par lui la riante espérance
 D'un voile heureux couvre nos maux,
 Et jamais un enfant en France,
 Ne pouvait v'nir plus à propos.

ANNICHE.

Fallait voir comme dans une minute, toutes les rues de Paris étaient garnies... V'là que je nous dirigeons vers les Tuileries... Déjà les avenues du pavillon de Marsan étaient remplies de monde : tous les cœurs étaient en l'air... Soldats, bourgeois, paysans, tout était pêle-mêle... Les uns disaient nous avons un Prince; les autres criaient *Vive le Roi!* ceux-là *Vivent les Bourbons!* C'était un tableau des plus touchans... Je dis à Cadichone et à Segonde : Venez, mes camarades; nous poussons de droite, on nous pousse de gauche, et de poussées en poussées, nous nous trouvons dans l'appartement de la Duchesse...

LOUISE.

Comment, ma mère, dans l'appartement de la duchesse?...

ANNICHE.

Eh! ma fille, on y entrait comme dans les allées de Tourny...

CADICHONE.

Nous approchons de la duchesse, nous rions, nous pleurons!... Pauvre chère femme?... Elle était dans une joie!... C'est bien naturel!...

AIR : *Sans mentir.*

Nous voyons notre Duchesse
 Près de son Duc de Bordeaux,
 Et dans sa touchante ivresse,
 Elle oubliait tous ses maux.
 L'ciel m'a tenu sa promesse,
 Dit-ell' d'un air triomphant
 A la foule qui s'empresse.
 Montrez la mère et l'enfant.

Il tient là!

Et sur le trône il tiendra!

(bis.)

MARTINET.

Et on entrait!...

CADICHONE.

Sans doute, c'était à qui viendrait voir ce gentil poupon!... Non, de ma vie ni de mes jours, je n'ons rien vu de pareil!... C'était une joie! un délire!... on eut dit que tout le monde était d'accord pour se réjouir du bonheur de la France.

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

LES MEMES, FOULOIR, VILLAGEOIS portant des verres
et des brocs.

FOULOIR.

Oh ! hé ! les autres ! ho ! hé ! place , place , j'apportons de
quoi rafraîchir vos dames ! C'est le vin de la première cuvée
que je voulons boire à la santé du nouveau né... Ça l'empê-
chera de tourner !

TOUS.

Bravo ! bravo !...

AIR : *Victoire, victoire.*

A boire , à boire , à boire ,
Le ciel comble notre destin.
A boire , à boire , à boire
Jusqu'à demain.

(Ils apprêtent leurs verres.)

VADEBONCŒUR.

Allons , allons enfans , à la santé du Duc de Bordeaux.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Enfant royal , ton heureuse naissance
Comble les vœux de ce peuple chéri ;
Tu deviendras l'idole de la France ,
Et nos neveux vivront sous un Henri !
Puisse ta vie être longue et prospère !
De nos malheurs bornant enfin le cours ,
Que le ciel ajoute à tes jours
Les jours qu'il devait à ton père !

Vive le Duc de Bordeaux !

TOUS.

Vive le Duc de Bordeaux !

VADEBONCŒUR.

Allons , femme , j'avais obtenu mon congé ; six ans de plus,
je me rengage.

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Donne-moi mon habit , mes armes ,
Cet uniform' qui me fit tant d'honneur ;
Je le quittai le jour des larmes ,
Je le reprends au moment du bonheur.

Oui, le serment que je fis à ton père,
 Cher enfant ! en ce jour j'le remplis.
 Mon cœur, mon bras, mon sang, ma vie entière,
 Sont l'héritage de son fils !

BOUFFI.

Père Vadeboncœur, jespère que dans un jour aussi...

VADEBONCŒUR.

Je t'entends.

BOUFFI.

En ce cas, ce n'est pas la peine que j'achève.

CHÉRI.

Alors, c'est donc comme si j'avais l'honneur de vous dire....

VADEBONCŒUR.

Mes enfans, un jour comme celui-ci doit faire le bonheur
 de tout le monde ; que chacune épouse son amant.

AIR : *J'apprends qu'un jeune prisonnier.*

Songez bien que votre bonheur,
 Date du jour de la naissance
 D'un Prince, illustre successeur
 D'vingt Rois adorés de la France.
 Vous devez être son appui,
 Vous le défendrez tous, j'espère ;
Il est notre enfant aujourd'hui,
Un jour il sera votre père.

BOUFFI.

Ça fait que je serai content, que Charlotte sera contente,
 et que le père Martinet sera content aussi.

MARTINET.

Comme tu dis, Bouffi.

V A U D E V I L L E .

AIR : *Vaudeville des Vendanges de Champagne.*

L'ciel devait à la France
 Un rejeton d'Berri ;
 Comblant notre espérance,
 Il nous donne un Henri,
 Qui s'ra béni,
 Qui sera chéri.
 Plus de débats dans notre belle France !
 Pour cet enfant,
 Tous les cœurs en avant.

BOUFFI:

Je vois que l'ciel nous aime ,
 Puisqu'il nous donn' c'luron ;
 Ça valait ben tout d'même
 Les vingt-quatr' coups d'canon !
 D'bon cœur soufflons
 Dans nos clairons ;
 J'ons des poumons qui sont bons là tout d'même !
 Pour cet enfant ,
 Les fanfar's en avant.

CHÉRI.

Je m'sens l'am' toute émue ,
 J'crois le voir déjà grand ;
 Il m'sembl' qui m'passe en r'vue
 En tête du régiment ,
 Et rataplau ,
 Tambour battant ,
 C'est qu'on soign'ra ses baguett's et sa t'nue ;
 Pour cet enfant ,
 Les roul'mens en avant.

VADEBONCŒUR.

C'est un fils d'Henri quatre ,
 Qu'était un roi vaillant.
 Un jour il saura s'battre
 Avec son panach' blanc.
 En attendant
 Qu'il soit plus grand ,
 Et qu'à son tour il nous mène combattre ,
 Pour cet eufant ,
 Grenadiers , en avant.

LOUISE, *au Public.*

Vous n'irez pas , je pense ,
 Juger sévèrement
 Ces vers qu'la eirconstance
 Dictait au sentiment.
 Les cœurs contens
 Sont indulgens ;
 Vous soutiendrez l'jeune espoir de la France.
 Pour cet enfant ,
 Les *bravos* en avant !

F I N.

Imprimerie de M^{me}. V^o. PORTHMANN, rue Sainte-Anne,
 n^o. 43.

Bayerische
 Staatsbibliothek
 München